



Bénéficiaires du statut de protection S et marché du travail : indicateurs pertinents

La présente fiche d'information résume les résultats d'un sondage en ligne mené par la Haute école spécialisée bernoise (BFH) sur mandat du Secrétariat d'État aux migrations¹. 1984 bénéficiaires du statut de protection S âgés de 16 à 59 ans y avaient répondu. Le sondage a été adressé aux personnes entrées en Suisse entre mars et juin 2022 et s'est déroulé de fin septembre à mi-octobre 2022. La première partie est consacrée aux connaissances linguistiques, à la formation et à la profession. La seconde traite de l'entrée sur le marché du travail, des relations sociales, de l'état de santé et du besoin de soutien.

Toutes les données ci-après sont issues d'auto-évaluations des participants au sondage. Des données supplémentaires et des analyses plus détaillées figurent dans le rapport intégral de la BFH.

Partie I : connaissances linguistiques, formation et profession

Bonnes connaissances de l'anglais pour environ 40 % des personnes interrogées

Le graphique 1 montre qu'environ 40 % des personnes en quête de protection interrogées ont de bonnes connaissances (« Je maîtrise la langue presque parfaitement » ou « Je comprends l'essentiel du langage et m'exprime oralement avec aisance »). 22 % ont indiqué pouvoir se faire comprendre en anglais dans les situations de tous les jours, contre 21 % en allemand et 18 % en français.

Plus de 80 % des sondés ont répondu soit avoir commencé un cours de langue soit en avoir déjà terminé un. Seule une minorité, à savoir 17 % d'entre eux, n'ont pas suivi de cours de langue.

On constate par ailleurs des différences entre les catégo-

ries d'âge. Ainsi, les moins de 40 ans possèdent des connaissances d'anglais nettement meilleures que les plus de 40 ans.

Formation tertiaire pour 70 % des personnes interrogées

Les bénéficiaires du statut de protection S ont une très bonne formation : 70 % d'entre eux justifient d'une formation tertiaire et 94,5 % ont au moins suivi une formation postobligatoire.

On constate cependant certaines différences entre les sexes : les femmes sont plus nombreuses que les hommes à avoir achevé une formation tertiaire (71,9 % contre 61,4 %). Par contre, les hommes sont plus nombreux à justifier d'une formation de niveau secondaire II (28,2 % contre 23,2 %) (graphique 2).

Domaines de formation différents selon le sexe

S'agissant de la formation la plus élevée obtenue, les domaines professionnels les plus représentés sont « Commerce, administration et droit » (36 %) et « Ingénierie, industries de transformation et construction » (19 %). On constate de grandes différences entre les sexes concernant ce dernier domaine : alors que 38 % des hommes ont suivi une formation dans l'ingénierie, l'industrie de transformation ou la construction, les femmes ne sont que 14 % à en avoir une.

Les femmes sont nettement surreprésentées dans les domaines de formation « Santé et protection sociale » et « Éducation » (18 %), tandis que les hommes sont plus nombreux dans la filière « Technologie de l'information et de la communication » (13 %) (graphique 3).

¹ Fritschi Tobias et al. « *Arbeitsmarktrelevante Merkmale von Personen mit Schutzstatus S* » (Bénéficiaires du statut de protection S et marché du travail : indicateurs pertinents ; seule-

ment en allemand), Haute école spécialisée bernoise, janvier 2023

Partie II : entrée sur le marché du travail, relations sociales, état de santé et besoin de soutien

Activité lucrative pour 15 % des personnes interrogées

15 % des sondés exerçaient une activité lucrative en Suisse au moment du sondage, tandis que 36 % recherchaient activement un emploi. Dans la catégorie des personnes de moins de 40 ans, 25 % des hommes travaillaient, contre 15 % des femmes (graphique 4).

Désir de travailler davantage pour 76 % des personnes interrogées

45 % des bénéficiaires du statut de protection S qui exerçaient une activité lucrative au moment du sondage travaillaient entre 35 et 45 heures par semaine ; 46 % travaillaient moins et 10 % davantage. La plupart d'entre eux (67 %) aimeraient travailler à plein temps. 76 % des sondés aimeraient travailler à un taux d'occupation plus élevé. La moitié des intéressés ne travaillent pas autant qu'ils le souhaiteraient faute de connaissances linguistiques suffisantes (graphique 5).

Contact sociaux plus nombreux pour les plus de 40 ans

En moyenne, les bénéficiaires de statut de protection S interrogés ont environ deux personnes de référence en Suisse avec lesquelles elles peuvent aborder leurs problèmes personnels. Près d'une personne de plus de 40 ans sur cinq a indiqué participer à une activité sociale au moins une fois par semaine. Ce taux est un peu plus bas chez les moins de 40 ans. Presque 60 % des sondés ne participent que rarement ou jamais à des activités sociales et 13 % n'ont personne avec qui aborder leurs problèmes personnels.

Charge psychique moyenne à élevée pour 36 % des personnes interrogées

L'état de santé auto-évalué sur une échelle de 0 à 10 est relativement élevé, avec une moyenne de 7.9, même en comparaison avec la valeur correspondante en Suisse (8.1, OFS SILC 2020). Les moins de 40 ans ont tendance à être plus satisfaits de leur santé que les plus de 40 ans, et les hommes sont dans l'ensemble plus satisfaits que les femmes.

S'agissant de la charge psychique, 36 % des sondés l'estiment moyenne à élevée. Chez les femmes de moins de 40 ans, ce taux passe à 45 %.

Soutien reçu et requis

En ce qui concerne les besoins financiers, 53 % des personnes interrogées avaient reçu une aide financière le mois précédant le sondage, aide fournie par l'État dans 97 % des cas. Quasiment une personne sur quatre a déclaré avoir été soutenue d'une manière ou d'une autre par sa famille d'accueil.

Le besoin de soutien le plus élevé concerne la recherche d'un emploi (63 %), mais aussi l'apprentissage d'une langue (nationale) (57 %) et la reconnaissance des qualifications professionnelles et des diplômes (40 %) (graphique 6).

En comparaison internationale, les résultats du sondage en ligne sont comparables à ceux d'une enquête menée en Allemagne², en particulier pour ce qui est du niveau de formation, de l'entrée sur le marché du travail, de la santé et du besoin de soutien.

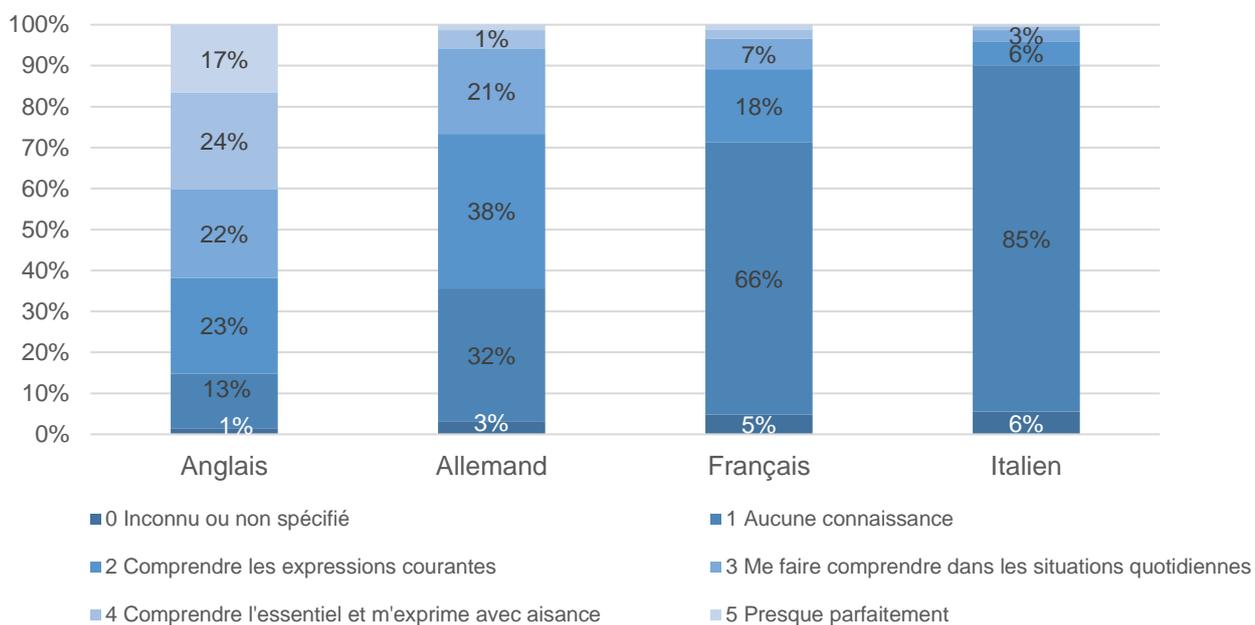
Données utilisées

La présente analyse repose sur le sondage mené en ligne du 21 septembre 2022 au 14 octobre 2022. 8000 personnes avaient alors été invitées à y participer et reçu un code QR à cet effet. Les questions étaient disponibles en ukrainien, en russe et en anglais en plus des langues officielles (allemand, français et italien). En tout, 1984 personnes ont entièrement rempli le questionnaire. 526 questionnaires n'ont pas pu être remis à leur destinataire. Le taux de réponse est ainsi de 26,5 %.

² «Geflüchtete aus der Ukraine in Deutschland», Institut für Arbeitsmarkt und Berufsforschung, 2022

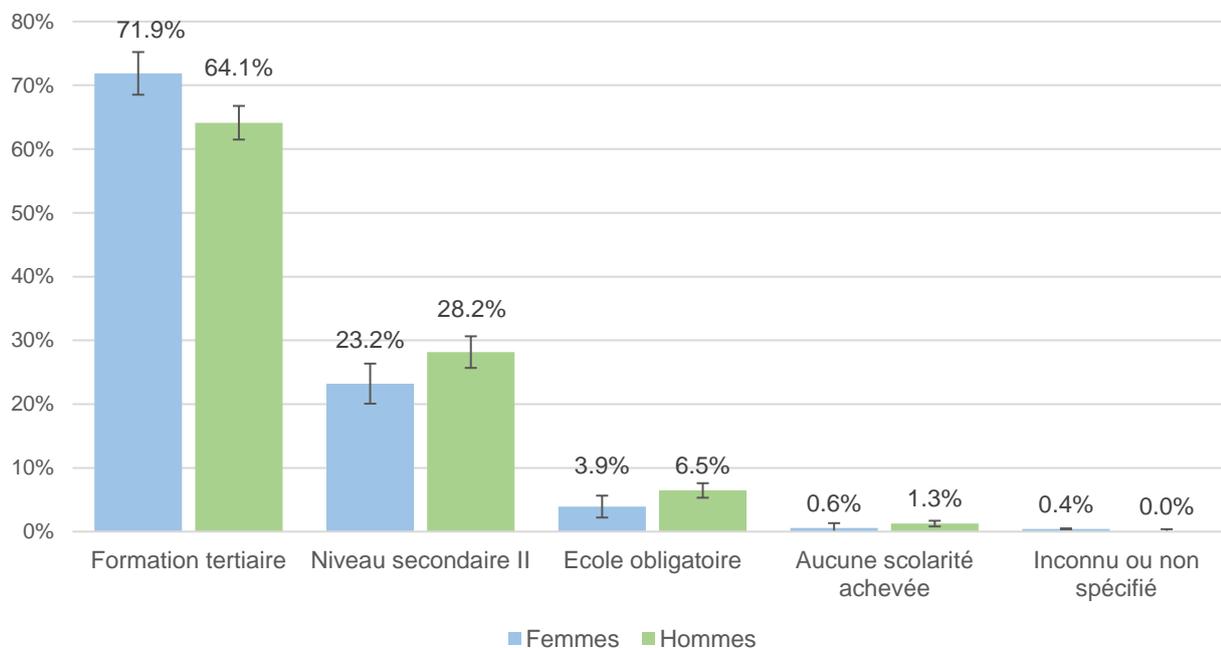
Graphiques

Graphique 1 : répartition des compétences linguistiques



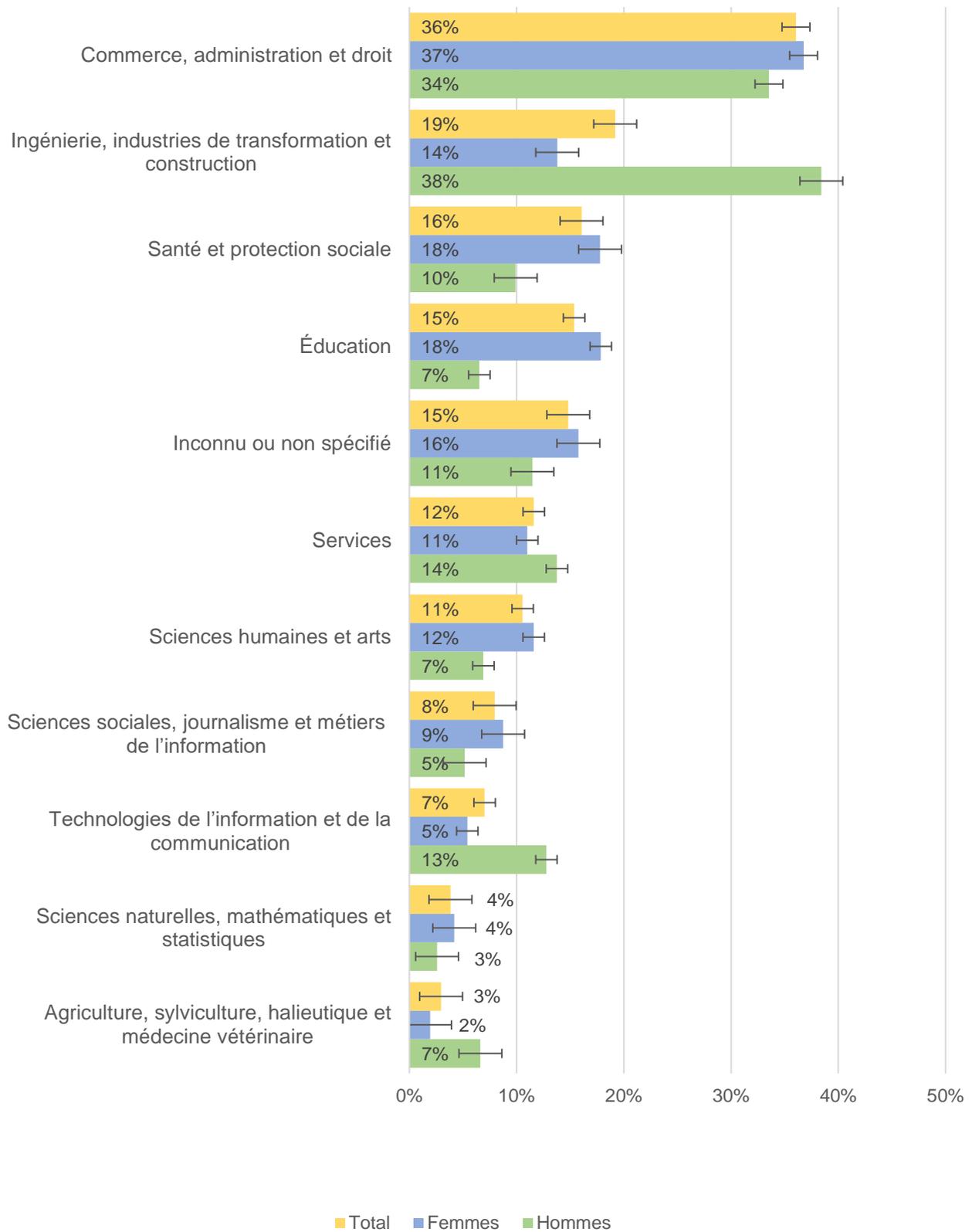
Source : Haute école spécialisée bernoise - Graphique : SEM

Graphique 2 : niveau de formation le plus élevé, avec marge d'incertitude (intervalle de confiance à 95 %)



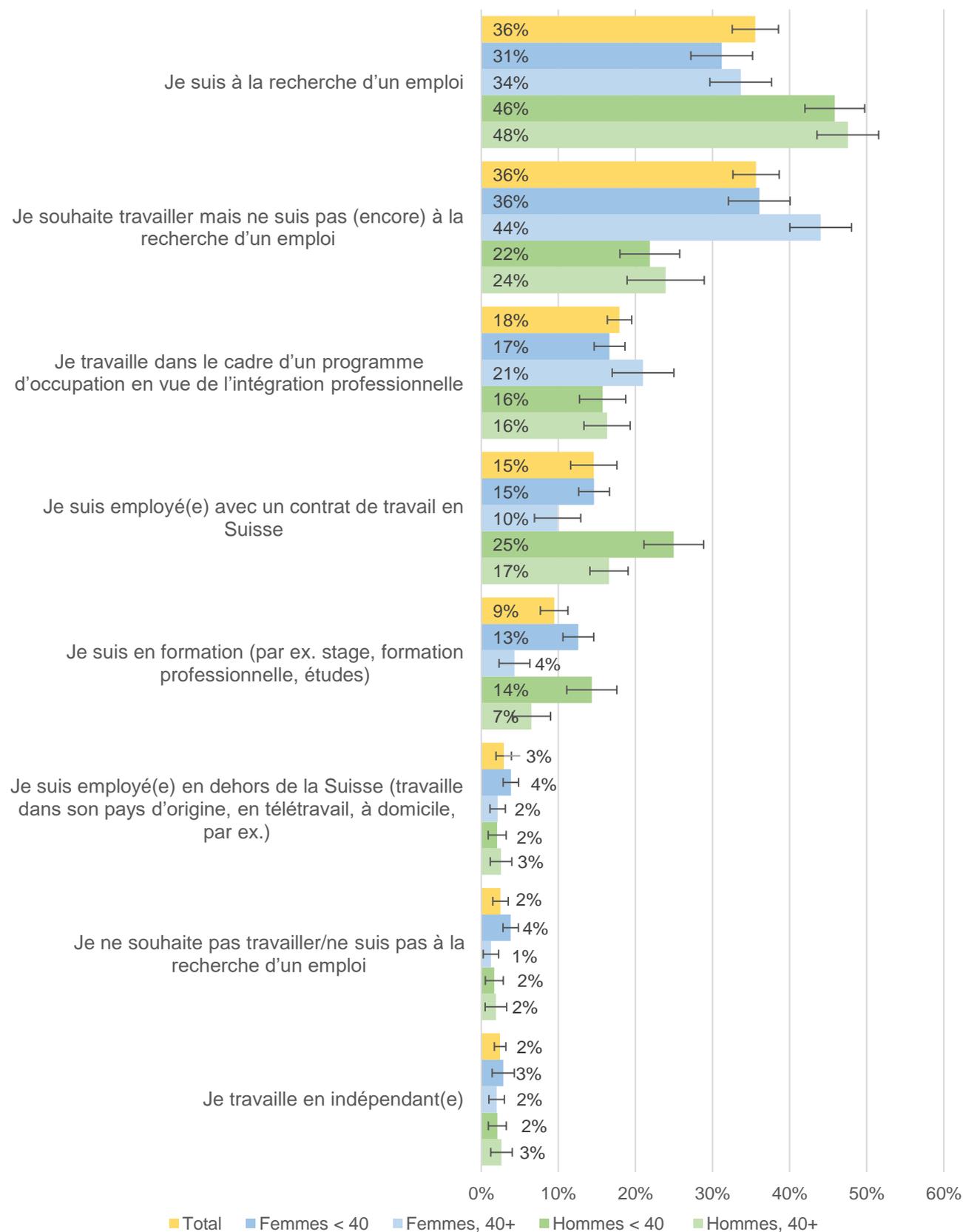
Source : Haute école spécialisée bernoise - Graphique : SEM

Graphique 3 : domaines de formation, avec marge d'incertitude (intervalle de confiance à 95 %)



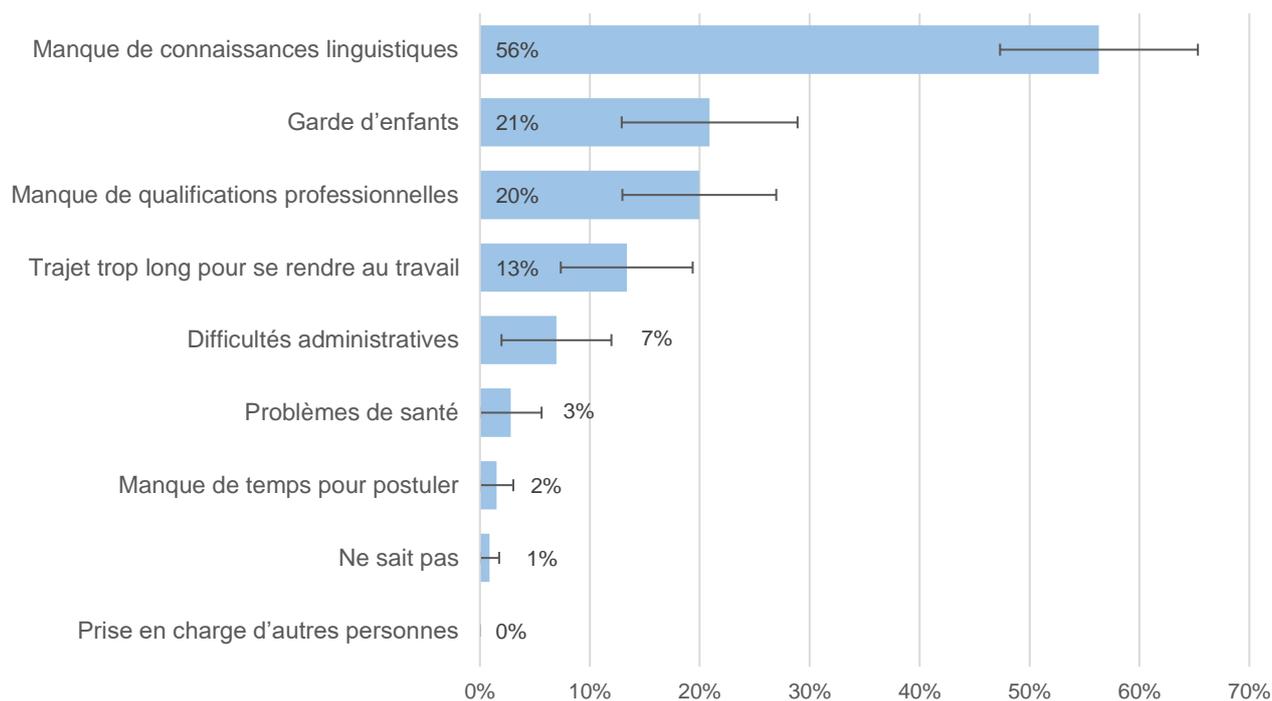
Source : Haute école spécialisée bernoise (plusieurs réponses possibles) - Graphique : SEM

Graphique 4 : situation professionnelle actuelle, avec marge d'incertitude (intervalle de confiance à 95 %)



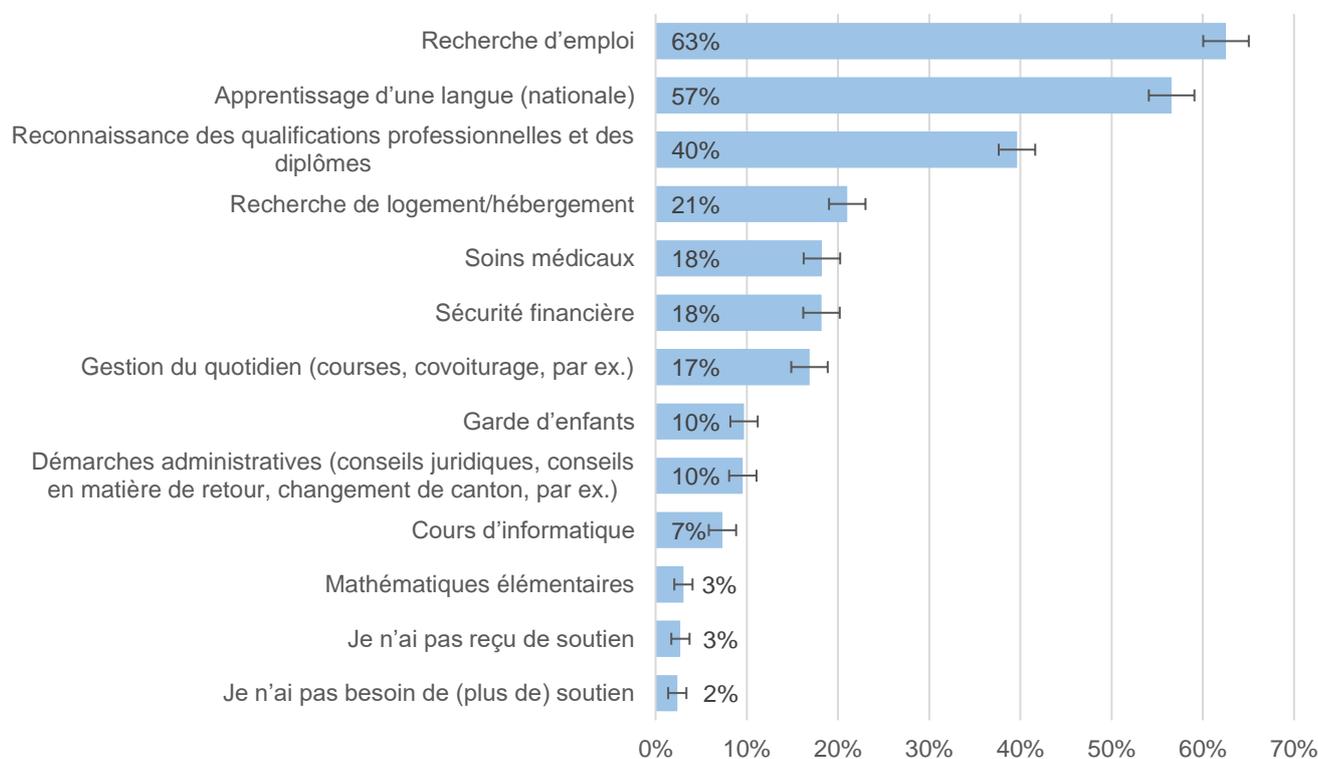
Source : Haute école spécialisée bernoise (plusieurs réponses possibles) - Graphique : SEM

Graphique 5 : motifs du sous-emploi, avec marge d'incertitude (intervalle de confiance à 95 %)



Source : Haute école spécialisée bernoise (plusieurs réponses possibles) - Graphique : SEM

Graphique 6 : besoin de soutien, avec marge d'incertitude (intervalle de confiance à 95 %)



Source : Haute école spécialisée bernoise (plusieurs réponses possibles) - Graphique : SEM